

1. Les spécificités géographiques

Avec une superficie de 9 363 123 km², les États-Unis sont le quatrième pays au monde par la taille après la Russie, le Canada et la Chine. Il y a cinquante États : quarante-huit sont contigus et se situent entre l'Atlantique et le Pacifique. Deux autres n'ont pas de frontière avec le reste du pays, Les îles Hawaï et l'Alaska. En outre, le pays possède seize territoires dans les Caraïbes et dans le Pacifique. Cinq sont habités (Porto Rico, les îles Mariannes, Guam, les îles Vierges, les îles Samoa américaines). Les onze autres n'ont pas de population permanente (Palmyra Atoll, Baker Island, Howland Island, Jarvis Island, Johnston Atoll, Kingman Reef, Midway Islands, Bajo Nuevo Bank, Navassa Island, Serranilla Bank et Wake Island).

La caractéristique principale du pays n'est pas la taille mais la diversité. En effet, il y a à la fois des forêts et des déserts, des vastes plaines et des chaînes de montagnes, des régions très froides et d'autres qui ont un climat tropical.

Notons qu'il y a quatre fuseaux horaires : l'heure de l'Est, l'heure du Centre, l'heure des Montagnes et l'heure du Pacifique.

Le pays est traversé par plusieurs fleuves qui sont très longs : le Mississippi (3 734 km) et ses affluents, les fleuves Ohio (1 579 km), Tennessee (1 049 km) et Missouri (4 090 km). Le Mississippi constitue avec le Missouri un bassin fluvial de 3,2 millions de kilomètres carrés s'écoulant sur 6 700 kilomètres. C'est un des plus importants systèmes fluviaux du monde qui permet de transporter des biens de la Nouvelle Orléans jusqu'à Minneapolis ou Pittsburgh. Des canaux établissent le lien entre le Mississippi et le système des Grands Lacs et du Saint Laurent qui sont également utilisés pour le

transport de marchandises et de matières premières. À l'ouest, les fleuves Columbia (1 954 km), Colorado (2 330 km) et San Joaquin-Sacramento (530 et 615 km) servent principalement à l'irrigation et à la production d'électricité. À l'est du pays se trouvent cinq grands lacs qui sont sur ou près de la frontière entre le Canada et les États-Unis (Lac Supérieur, Lac Michigan, Lac Huron, Lac Érié, Lac Ontario). C'est le groupe de lacs d'eau douce le plus étendu du monde (250 000 kilomètres carrés) et c'est également le plus important des systèmes d'eau douce du monde avec environ 18 % des réserves mondiales.

Il y a aussi trois façades maritimes : la façade atlantique à l'est qui est tournée vers l'Europe, la façade pacifique à l'ouest qui est tournée vers l'Asie et la façade du Golfe du Mexique au sud, tournée vers l'Amérique latine, les îles des Caraïbes mais aussi l'Asie en passant par le canal de Panama.

Le pays compte trois grandes chaînes de montagnes, les Appalaches à l'est, les Rocheuses dans le Middle West et la chaîne des Cascades à l'ouest. Les Appalaches s'étendent de Terre-Neuve au Canada jusqu'au centre de l'Alabama. Elles s'étirent sur 2 000 km et ont pour point culminant le mont Mitchell en Caroline du Nord (2 037 m). Les montagnes Rocheuses s'étendent sur 4 800 km de la Colombie Britannique au Canada jusqu'au Nouveau-Mexique. Leur altitude varie entre 1 500 m et 4 401 m pour son point le plus haut, le mont Elbert dans le Colorado. La chaîne de montagnes des Cascades s'étend sur 1 100 km du Canada à la Californie traversant l'État de Washington et l'Oregon. Son point le plus élevé est le mont Rainier (4 392 m). Plusieurs sommets de cette chaîne sont en fait des volcans qui présentent des risques pour toutes les villes de la région (éruptions et séismes). Nous pouvons également évoquer la Sierra Nevada, une chaîne de montagnes, certes moins longue que les trois principales décrites précédemment (644 km) mais dont

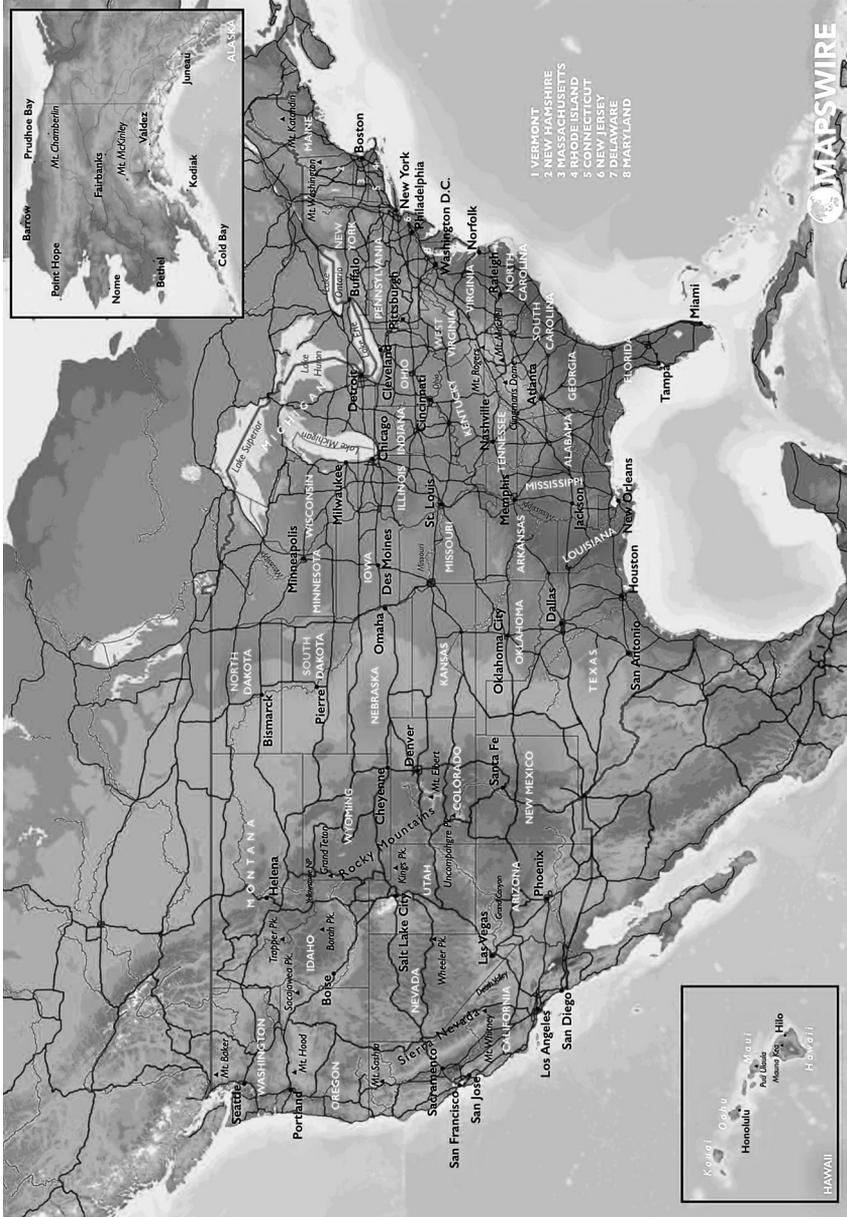
le principal sommet est le mont Whitney (4 421 m). Il ne faut pas oublier l'Alaska, un État qui compte à lui seul plusieurs chaînes de montagnes (chaîne d'Alaska, chaîne Saint-Elie, montagnes Wrangell entre autres) avec les dix plus hauts sommets de tout le pays, qui font tous entre 4 000 et 6 000 mètres d'altitude.

Le relief du pays se caractérise également par le grand nombre de plaines. Il y a d'abord la plaine côtière atlantique qui va de l'État de New York à la Floride. Il y a ensuite les Grandes Plaines qui se situent au centre des États-Unis à l'est des Rocheuses et qui traversent le pays du nord au sud. Ensuite, à l'ouest des Rocheuses se trouve la région du Grand Bassin, un désert constitué de montagnes, de bassins sédimentaires et de hauts plateaux. C'est l'endroit le plus sec du pays.

À l'est, il y a deux types de climat, un climat tempéré continental au nord (hivers très froids avec de la neige et étés chauds avec des orages) et un climat humide au sud (climat subtropical avec une humidité constante été comme hiver).

À l'ouest, il y a trois types de climat à l'intérieur des terres : un climat de montagnes avec des hivers froids, un climat semi-aride dans le Sud-Ouest et désertique dans le Sud (la température la plus jamais relevée dans le monde étant la Vallée de la Mort avec 58°) et un climat de type hyper-continental à l'est.

En ce qui concerne la côte pacifique, on peut la diviser en deux : un climat océanique au nord et un climat méditerranéen au sud.



Conscients de régner sur un patrimoine naturel exceptionnel, les membres du Congrès créent le *National Park Service* en 1916. Avant cela, plusieurs endroits étaient devenus des parcs nationaux. Le parc de Yellowstone, à cheval sur trois États (Wyoming, Montana, Idaho) dès 1872, les parcs Yosemite et Sequoia en Californie, en 1890, le parc Glacier dans le Montana en 1910. Le *National Park Service* avait deux objectifs contradictoires : rendre les zones qui lui étaient confiées accessibles au public et aux entreprises tout en les préservant pour les générations futures. Aujourd'hui, ce service est responsable de deux cents sites, des parcs nationaux, des monuments, des cimetières, des parcs historiques. La protection gouvernementale des parcs est en réalité un développement maîtrisé car le BLM (*Bureau of Land Management*) donne des autorisations à certaines entreprises pour qu'elles puissent exploiter les ressources des parcs à bas coût. D'après la loi fédérale, le gouvernement doit trouver l'équilibre entre les intérêts des entreprises, des visiteurs, des écologistes et des Indiens. Les experts estiment que cela était possible quand la population était moins importante mais qu'aujourd'hui la situation n'est satisfaisante pour personne et que si elle est mal gérée elle pourrait avoir pour conséquence la perte de ressources irremplaçables. Les ressources naturelles sont nombreuses sur le sol américain. Au niveau agricole, chaque région a sa spécialité. Dans le Nord-Est les fermes produisent essentiellement du lait et des cultures maraîchères pour approvisionner les grandes villes qui sont proches. Les régions de l'Est sont caractérisées par la polyculture et l'élevage. Dans les grands espaces du Midwest on cultive surtout des céréales (blé, maïs, soja) tout en pratiquant l'élevage. L'ouest du pays est connu pour l'agriculture et l'élevage extensifs. Dans les États du Sud et en Californie, l'essentiel de l'activité agricole est basée sur les fruits et légumes tropicaux. En ce qui concerne les ressources énergétiques et minières on trouve des gisements de charbon dans les Appalaches et dans les

Rocheuses mais aussi des minerais (fer, cuivre...) dans différentes parties du territoire. Enfin, des hydrocarbures, principalement au Texas et dans le golfe du Mexique.

2. L'expansion territoriale

La création de l'État américain a un aspect tout à fait original : le fait qu'au moment de l'indépendance, le territoire qui est donné aux colons par un traité est un espace qui est en train d'être conquis, au détriment de ses propriétaires légitimes, les Amérindiens. Les contours du pays sont flous et l'expansion territoriale est incessante. Elle porte un nom : *the frontier*. Dans le contexte de l'expansion territoriale américaine, la « frontière » n'est pas, comme en Europe, une ligne qui sépare deux pays, c'est une limite qui doit être franchie. L'unité de la nation se forme dans cette avancée commune. Même si les choses se passent souvent de façon un peu anarchique. En effet, beaucoup de petites villes sortent de terre et comme les shérifs ne sont pas nommés immédiatement, la violence est omniprésente. La plupart des pionniers voyageant seuls sans leur famille, les seuls loisirs qui leur sont proposés sont la prostitution et l'alcool. Les conflits se règlent avec des armes à feu et le Far West voit apparaître de nombreux groupes de brigands qui s'attaquent aux banques et aux chemins de fer. Exaspérés par ce climat d'insécurité permanente et un sentiment d'impunité car ceux qui utilisent leurs armes sont rarement inquiétés, des citoyens créent des groupes d'autodéfense, les *vigilantes*. Ils se font justice eux-mêmes et ont recours à des méthodes radicales telles que la pendaison immédiate. Les colons devaient apprendre à être à la fois des fermiers et des soldats dans une armée improvisée faite de citoyens qui devaient réagir vite en cas d'attaque surprise. On parle également de « conflits de la

frontière » quand les immigrants arrivaient dans des zones non encore conquises, ils étaient confrontés à de nombreux problèmes : absence de moyens de communication, spéculation foncière, corruption des juges, fiscalité injuste d'autant plus que les immigrants n'étaient pas représentés dans les institutions locales, conflit avec les Indiens, tensions entre les différentes confessions religieuses, les dissidents refusant de payer le denier du culte à l'Église établie, quelle qu'elle soit.

La conquête de l'Ouest est placée sous le signe de la violence contre les tribus indiennes. En effet, même si le Congrès n'a jamais déclaré la guerre, l'armée américaine a fait la guerre aux Indiens sans relâche de 1778 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'historien Howard Zinn explique que plus de quatre cents traités ont été signés avec les Indiens et que les Américains « les ont tous violés, sans exception » (*Une histoire populaire des États-Unis. De 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, 2002, p. 592). Les chefs de tribus croyaient vendre uniquement des droits de chasse ou de pêche. Pour eux, ce n'est pas la terre qui appartient aux hommes mais les hommes qui appartiennent à la terre. Tout comme l'air, les nuages ou encore l'eau, pour un Indien, la terre ne peut être vendue.

Ces conflits ont également un impact sur l'écosystème qui est bouleversé par le commerce des peaux et des fourrures. Le castor disparaît dans les Rocheuses, la loutre sur la côte Pacifique, tandis que les troupeaux de bisons sont décimés. Cet animal ayant une place importante dans les croyances religieuses indiennes, sa disparition progressive a des conséquences très négatives sur l'équilibre et la vie spirituelle des tribus.

Les *Land Acts* fixent les règles de cet essor territorial qui permet aux citoyens de s'approprier des terres. L'ordonnance de 1784 (*Territorial Ordinance*) et l'ordonnance de 1785 (*Land Ordinance*) : division du territoire en unités (*townships*) de six miles carrés, elles-mêmes subdivisées en sections de 640 acres. Le président Jefferson en était l'instigateur. Il voulait faire de ces ordonnances l'instrument législatif permettant le développement de la petite propriété agraire. Cependant, les sociétés de spéculation foncière firent pression sur le Congrès pour que la vente se fasse par sections entières au prix minimum, à enchérir de un dollar l'acre. Évidemment, cela profita aux grandes entreprises plutôt qu'aux petits acquéreurs. Néanmoins, les ordonnances jouèrent un rôle dans l'avènement de la démocratie dont rêvait Jefferson. En effet, un seizième du revenu provenant de la vente des terres devait être utilisé pour construire des écoles.

L'ordonnance du Nord-Ouest de 1787 (*Northwest Ordinance*) : son but est d'organiser le territoire du Nord-Ouest délimité par l'Ohio, le Mississippi et les grands lacs. Elle permet également à tous ceux qui s'installent dans les nouveaux territoires de bénéficier de tous les droits de citoyens américains. Ces trois ordonnances ont une grande importance dans l'histoire des États-Unis car c'est sur le modèle établi par l'ordonnance du Nord-Ouest entre le gouvernement et les pionniers que s'est fondée la politique expansionniste qui a permis de conquérir un territoire si vaste.

L'homme politique qui a le plus contribué à l'acquisition de terres et qui a inspiré les lois favorisant l'expansion est Thomas Jefferson. En effet, l'essor territorial est la mise en application directe de la philosophie agrarienne qui veut qu'une démocratie ayant pour base la propriété terrienne ne peut pas voir le jour si l'espace dans lequel elle s'inscrit est limité. Jefferson se méfiait des républiques trop grandes mais Madison a réussi à le convaincre que l'unité de la République serait préservée, quelle que soit la taille du pays, et